

Obsolète, mon œil !

Condensé d'esprit libertaire autant que projection de fantasmes intemporels, l'album *Obsolète* est né en 1971 de la rencontre entre un écrivain dandy underground, Dashiell Hedayat, et le big band psychédélique Gong, alors au summum de sa créativité. Ce disque, d'une richesse formelle inégalée, scandaleusement méconnu, reste aujourd'hui encore une anomalie, un astre noir hors du temps.

PAR : JULIEN BÉCOURT

Au dos d'une jaquette rose-saumon gaufrée, de laquelle se détache un mystérieux dessin signé Benjamin Baltimore, figure un avertissement qui annonce la couleur : « *This record must be played as loud as possible, must be heard as stoned as impossible and thank you everybody* ». Une typographie sobre et élégante, rien à voir avec ces rosaces psychédéliques imbitables à jeun. Aucun élément graphique ne renvoie ici à un quelconque signe des temps. Les crédits laissent coï : Gong ? Burroughs ? Sam Wyatt ? Puis vient l'étonnement de découvrir le sigle du label Shandar, vivier des druides visionnaires du free-jazz et de la musique minimale : Terry Riley, Steve Reich, Albert Ayler, Charlemagne Palestine, Philip Glass, Cecil Taylor, Stockhausen... Conquis d'avance, on pressent à juste titre un univers musical à nul autre pareil, avec la certitude d'avoir entre les mains l'un de ces joyaux qu'on partage comme un secret d'alcôve.

Poésie Psychotrope

Pour autant, Dashiell Hedayat, de son vrai nom Daniel Thérion, n'est pas un illustre inconnu : né en 1947,

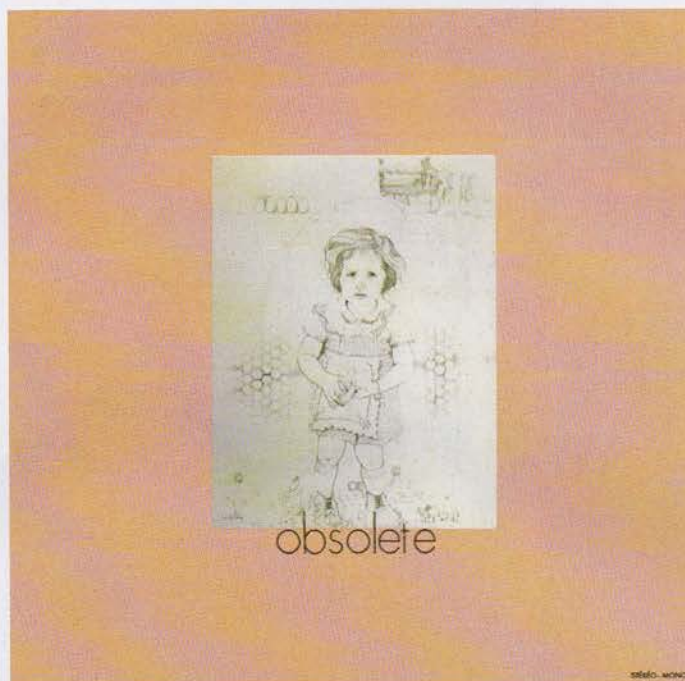
cet écrivain mieux connu sous le patronyme Jack-Alain Léger, s'est fait un nom grâce à ses chroniques musicales dans *Rock & Folk* et à ses traductions de Tolkien, Leonard Cohen et Bob Dylan (le fameux *Tarentula*). Figure de la scène rock parisienne de la fin des années 60, dégaîne de hobbit en blouson de cuir pompée par Pacadís quelques années plus tard, il fréquente assidûment la Coupole et se met dans la poche tout le gratin underground de l'époque : Pierre Clementi, Michel Bulteau, Viva Superstar, Gerard Malanga, Mick Rock, Robert Wyatt, Syd Barrett, ainsi que le seigneur Burroughs. Grand érudit derrière sa façade de rocker dandy, Dashiell Hedayat n'a pas choisi son patronyme au hasard : il doit son prénom au génie du roman noir Dashiell Hammett, tandis que son nom est emprunté au poète perse Sadegh Hedayat, auteur mythique de *La Chouette aveugle*, qui décida de l'heure de son suicide avec trente ans d'avance. Des références substantielles tranchant avec le laxisme pseudo-libertaire auquel se soumettent béatement les apôtres du baba-coolisme. La défonce, le sexe et l'art, certes ;

mais l'ignorance, le conformisme et la flemmardise, niet. Dashiell Hedayat a déjà derrière lui un précédent opus musical sous le nom de Melmoth, en hommage à l'œuvre culte de Charles-Robert Mathurin. Titré *La Devanture des ivresses*, cet album rafle le Prix de l'Académie Charles Cros en 1969, mais peine à trouver son public. Lorsqu'il récidive sous le nom Dashiell Hedayat en 1971, c'est entouré cette fois d'un solide backband qui n'est autre que le groupe Gong. Emmenée par Daevid Allen, l'ex-guitariste de Soft Machine, cette communauté hippie ambulante portée sur la pataphysique et les petits buvards, a tout juste sorti son album-culte *Camembert électrique*, clé de voûte du psychédéisme jambon-beurre. Elaboré au château de Hérouville que vient alors de faire bâtir le compositeur Michel Magne, *Obsolète* a bénéficié de conditions d'enregistrement pour le moins détendues, dixit l'intéressé : « *On a eu carte blanche pendant huit jours, enfumés, à délirer [...]. Il y avait alors un sentiment d'éphémère, comme le sentiment obscur d'aller vers une catastrophe, et on avait une arrogance élégante, une énergie*

extraordinaire... ». Arabesques acid-folk et textes oniriques au seuil du délire, timbre entre Christophe et Polnareff, lyrisme libidineux à la Gainsbourg, déjante schizoïde d'un Syd Barrett, tonalité pré-Manset : peu de disques ont à ce point réussi la conjonction de la poésie spontanée, du délire psychotrope et du rock progressif.

Queues de comète

La face A s'ouvre avec *Chrysler*, ode à la défonce et à l'amour libre, le morceau le plus connu et le plus rock du lot, au demeurant bien trop vrillé pour devenir le tube qu'il aurait pu être. Filles de joie et grosse cylindrée, les clichés sont ici démystifiés, soustraits à un quotidien bien moins reluisant, sur fond de wah wah psyché et de blues-rock carnassier. La carlingue rouillée d'une Chrysler rose au fond d'une cour devient une garçonnière, un temple du vice, « *le septième ciel à travers la capote déchirée* »... Un texte griffonné sur une nappe en papier, à la Coupole justement. *Fille de l'ombre* fait figure d'interlude, *water music* clapotante, les mots tournoient dans un *splash* tandis que s'élèvent les cris de Gilly Smith, la



femme de Daevid Allen. Fantômes encore et toujours, prisonniers d'une spirale lancinante. Puis cette divine *Long Song For Zelda*, balade céleste qui n'a rien à envier à *Melody Nelson*. Errance sentimentale, élucubrations poétiques et musique opiacée. La

française, et qui pourrait prêter à sourire tant il cristallise le délire musical typique de la jam-session enfumée, si ce n'était ce raffinement poétique inédit. Isolées hors-contexte, les paroles font songer à une version junkie de Pérec. Car tout

que ? Ou bien est-ce que ? Peut-être que ? ». La tête est partie loin et la musique est au diapason. Les glissandos de guitare, rattrapés par un saxophone et une flûte freestyle, se déchainent alors que plane au loin la voix fluette du gamin de Robert Wyatt. Le quotidien le plus banal se distord en entité hallucinogène avant que les turbines du cerveau finissent par refroidir. Tout cela finit cul par dessus tête, dans une quiétude folk mélancolique, alors qu'on s'apprête déjà à retourner la face. Allez, on y retourne.

Échec et Mat

En dehors d'un cercle de hipsters, l'album ne rencontre malheureusement pas le succès escompté, trop avant-gardiste sans doute, trop littéraire, impossible à cataloguer. Dashiell Hedayat jette l'éponge, change de peau et se remet à l'écriture. Si sa carrière musicale ne se résume qu'à deux albums, elle aura remis en selle Jack-Alain Léger, plume prolifique qui n'a rien perdu de sa verve et de son érudition au fil d'une bibliographie fournie, dont on retiendra *Selva Oscura*, récit

expérimental écrit à 25 ans, et *Autoportrait au loup*, l'un de ses textes les plus durs et les plus poignants. Jusqu'à *Pacific palisades*, publié en 1988, il est toujours question d'enfance salie, de brèche ouverte, jamais refermée. Ses pamphlets récents qui tirent à boulet rouge contre les dogmes et les racismes de tout crin lui ont valu un statut de paria dont il ne s'est jamais affranchi. Ses deux ouvrages *Tartuffe fait Ramadan* et *A contre Coran*, dans lesquels il fustige l'obscurantisme religieux et renvoie dos à dos islamisme et christianisme, déclencheront une polémique dans la classe littéraire bien-pensante. Son aversion inébranlable du politiquement correct (les altermondialistes comme la droite libérale) et ses démêlés avec ses éditeurs successifs en font l'un des franc-tireurs les plus brillants de sa génération, un insurgé lucide dans un monde voué à la confusion. Obsolète, mon œil. ●

OBSOLETE

Dashiell Hedayat
(*Shandar*, 1971)

« Figure de la scène rock parisienne de la fin des années 60, dégaîne de hobbit en blouson de cuir pompée par Pacadis quelques années plus tard, Dashiell Hedayat, aka Jack-Alain Léger, se met dans la poche tout le gratin underground de l'époque »

voix de Dashiell Hedayat surfe sur du velours (« *Je ne sais même plus si je pense* »). Burroughs surgit à la vitesse d'une ombre rapidement ravalée par l'obscurité, le temps de quelques psaumes bredouillés de son éternelle voix chevrotante. La face B est dévorée par *Cielo Drive 17*, un seul morceau de vingt minutes, introspectives et hypnotiques. Un prototype de rock prog tripé, l'un des rares exemples de kraut à la

au long du disque, il n'est question que de dope, qui plus est sur ce morceau qui évoque les divagations matinales d'un couple fumant la « fleur qui fait des fleurs au cerveau ». Une ligne de basse derviche déclinée *ad libitum* au fur et à mesure que les repères se distordent et que les locutions s'enchevêtrent, répétées comme un mantra hypnotique, jusqu'à ces questions sans objets égrenées d'un ton lunaire : « *Est-ce*